

Ci-dessus : à Rennes, le bassin de la piscine Saint-Georges, avec sa frise signée Odorico qui longe le bassin. Ci-contre : restaurant La Duchesse Anne, à Saint-Malo. A droite : hall d'immeuble dans le centre-ville rennais.

JEAN-MATTHIEU GAUTIER POUR « LE MONDE »



VOYAGE

RENNES

C'est pour le sol que vous venez ? » A Rennes, rue Dupont-des-Loges, les propriétaires de la brocante Alaska interrogent l'historienne de l'art Capucine Lemaître. En effet, ce ne sont pas les pépites vintage de la boutique qui intéressent la spécialiste, mais bien le majestueux sol en mosaïque. Un *terrazzo* aux teintes grises et ocre, cerné par de subtiles frises noires et or. Une surprise découverte à l'ouverture en 2017 par les propriétaires d'Alaska, ce magnifique sol original ayant jusque-là été caché sous un vieux carrelage blanc.

Bien avant de devenir une brocante branchée, le lieu abritait au début du XX^e siècle un garage Peugeot. La Californie, petite île bordée par les bras de la Vilaine à l'est du centre-ville, à quelques enjambées de la gare, est alors un quartier industriel et d'artisans. C'est là que la famille Odorico, mosaïstes d'origine italienne, établit ses ateliers en 1882. En témoigne cette passerelle hommage au pied des Grands Moulins de Rennes, sur laquelle une frise de carreaux multicolores issus des fonds restants des ateliers originels Odorico a été réalisée.

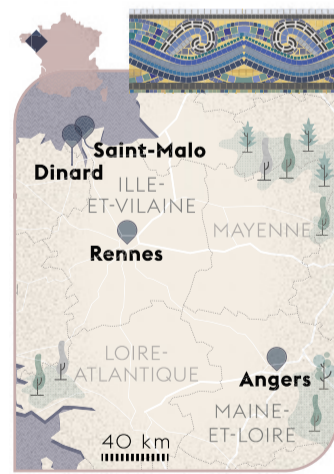
Odorico, un nom qui fleurit bien plus la Méditerranée que les côtes bretonnes. C'est pourtant dans les villes du nord-ouest de la France que cette famille venue de la province du Frioul, près de Venise, a imprimé son empreinte décorative. Les Odorico arrivent dans l'Hexagone pour travailler sur les mosaïques du chantier de l'Opéra Garnier, qui s'étale de 1862 à 1875, sous la direction de leur compatriote Gian Domenico Facchina (1826-1903).

Fuyant des difficultés économiques en Italie, Isidore Odorico père (1845-1912) et son frère Vincent (1848-1909) comprennent qu'un marché se dessine en France pour la mosaïque, technique qui n'a quasiment plus cours alors. Aux prémices des mouvements artistiques Art nouveau et

Art déco, c'est à Rennes que naît la seconde génération, dont Isidore Odorico fils (1893-1945), qui donne à cet art un rayonnement local. Etudiant aux Beaux-Arts de Rennes, il développe une vision artistique de la mosaïque plus raffinée que ses aïeux. A travers le choix de couleurs audacieuses, de compositions aux motifs singuliers, ce créateur à la forte personnalité doublé d'un sens des affaires devient très populaire dans la capitale bretonne.

A deux pas d'Alaska, il faut pousser la porte de la crêperie Bretonne, ouverte en 2021. Cette bâtisse à l'architecture surprenante était l'habitation personnelle d'Isidore Odorico. Les murs extérieurs sont recouverts de *trencadis* jaunes, des éclats de céramique que l'architecte catalan Gaudí utilisa lui aussi. Au cœur du restaurant trône une petite pièce-musée, l'ancienne salle de bains de la maison aux allures d'œuvre d'art. Le sol en carreaux cassés bleus est agrémenté de rectangles dorés et noirs, ainsi que de vaguelettes vertes. La baignoire, pièce maîtresse, est habillée d'un entourage noir surmonté d'un mur couvert d'or, au milieu duquel ondulent deux grands poissons – un bleu et un rouge – entre corail rouge et algues vertes.

« D'un graphisme extrêmement soigné, cette scène marine révèle la virtuosité de l'artiste, mais aussi la maîtrise des plus beaux effets de la tradition byzantine, un art sacré développé entre le V^e et le XV^e siècle, analyse Capucine Lemaître. Odorico voyait les baignoires



comme des trônes. Il les surélève de quelques marches et les place dans une alcôve décorée de smaltés d'or ou d'argent, pour en faire de séduisants lieux d'intimité et de plaisir », poursuit-elle.

Un outil publicitaire

La mosaïque ayant comme intérêt de faciliter l'hygiène des pièces d'eau, on trouve aussi dans les commandes passées aux ateliers des lieux collectifs comme des bains-douches ou des piscines. Une des réussites des Odorico, devenue un emblème du patrimoine rennais, est la piscine Saint-Georges, sur laquelle ils travaillaient en 1925. A l'angle de la rue Victor-Hugo et de la rue Gambetta, le bâtiment est classé depuis 2016 au titre des Monuments historiques. La subtilité apportée par les mosaïques à l'édifice sportif se retrouve dans la frise qui

longe le bassin. Au ras de l'eau, affleurent des vagues vertes, bleues, brunes, blanches et dorées, comme une mer colorée.

Gage de modernité, la mosaïque devient aussi un outil publicitaire pour attirer l'œil des passants vers les boutiques. A Rennes, on trouve encore des sols Odorico dans plusieurs commerces. Ceux-ci sont souvent constitués de cercles entrecroisés, un des motifs de prédilection de l'artiste rennais, très fréquent aussi dans l'Art déco.

Il faut aller jusqu'à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) pour fouler un autre sol rare signé Odorico, dans la crêmerie Bordier, institution intra-muros. Alors que les papilles sont réveillées par les célèbres beurres de l'enseigne, le regard est happé par les écailles bleutées qui dominent le pavement. « Isidore Odorico les modernise en leur donnant un aspect nébuleux grâce à de subtils dégradés allant du bleu au blanc, garnissant le centre par des émaux de Briare d'un bleu intense cerné par un collier de pastilles blanches », détaille Capucine Lemaître.

A quelques enjambées de là, se trouve une autre pépite, endormie faute de repreneur. Dans les locaux de l'ancienne Poste intramuros, place des frères Lamennais, construite par l'architecte Yves Hémar, de magnifiques mosaïques ornent les murs du rez-de-chaussée. Un camaïeu de bleus ponctué de petits disques dorés, surmontés d'une frise noire. Des peintures mêlent en plus influences Art déco et motifs

inspirés des broderies bretonnes. A proximité de la cité malouine, les Odorico ouvrent aussi un atelier à Dinard. On s'y rend par la mer en dix minutes en prenant le bateau navette depuis Saint-Malo. Dans cette ancienne station balnéaire, au cœur du très bel hôtel Castelbrac, des traces de l'ancien aquarium de Dinard (1935) décoré par Odorico se retrouvent au bar de l'établissement, à travers des sculpturales colonnes ornées d'un damier de mosaïques vertes, noires et dorées.

Dans une autre demeure dinardaise, elle aussi propriété de l'entrepreneur Yann Bucaille, les ouvriers s'activent sur un chantier plus délicat, celui de la villa Haute-Guais. Alors que les chambres et la table d'hôtes doivent ouvrir au printemps, il s'agit d'ici là de préserver ces « merveilles », comme les qualifie la directrice, Sophie Bannier. Parmi elles, une salle de bains réalisée par Isidore Odorico. Surplombant la baignoire tout en mosaïque, une fresque marine dévoile ainsi un

A Angers, la Maison bleue tire son nom de ses magnifiques écailles bleues extérieures, où se mêlent faisceaux et volutes dorées cernés de noir

crabe et une étoile de mer dans les algues et les rochers. Une pieuvre bleue s'élève, elle, dans les hauteurs. « Nous en ferons une pièce à part que nos clients pourront visiter, mais qui ne sera plus utilisée », explique Sophie Bannier.

Notre périple sur les traces des mosaïstes continue à Angers, où les Odorico ouvrent aussi une antenne. Des ouvriers s'activent autour de la Maison bleue. La magnifique façade de l'immeuble de sept étages est en restauration. Construit en 1927, cet édifice qui détonne sur le boulevard Maréchal-Foch tire son nom de ses magnifiques écailles bleues extérieures où se mêlent faisceaux et volutes dorées cernés de noir. « A l'intérieur, certains appartements comportent quelques raretés, comme des salles de bains majestueuses ou des perroquets exotiques en mosaïque vus nulle part ailleurs ensuite », raconte Jérôme Bodin, un architecte habitant l'immeuble et très impliqué dans sa restauration. Presque en face, l'Hôtel d'Anjou a ouvert, lui, le restaurant nommé Odorico, début 2023. L'établissement utilise une ancienne très belle salle des fêtes entièrement modelée de mosaïques qui vaut le coup d'œil.

A la mi-septembre, le Musée des beaux-arts d'Angers est en effervescence. L'historienne de l'art Capucine Lemaître y donne une conférence à l'occasion de la toute nouvelle édition de son livre (*Odorico, l'art de la mosaïque*, Ouest-France, 360 pages, 39 euros) et une foule trop nombreuse pour la salle se presse pour l'écouter. Tout près, au pôle culturel Le Repaire urbain, l'exposition « Odorico, mosaïstes à Angers », en cours depuis la fin juin, a déjà attiré plus de 10 000 visiteurs.

Ce regain d'intérêt pour le travail des mosaïstes rennais n'a pas toujours été. Pendant de nombreuses années, la mosaïque étant passée de mode, beaucoup de leurs créations ont été cachées et détruites. A Rennes, un magnifique escalier Odorico, juste derrière l'Opéra, s'abîme encore aujourd'hui dans l'indifférence générale, entre odeurs d'urine et graffitis. ■

ANNE-LISE CARLO